

PASTICHE

- LEVER DE RIDEAU -

(Trois personnages dans une pièce, deux hommes.....une femme.)

(Une succession d'insultes vient menacer.....le silence.)

(L'un crache, l'autre se lève.)

(Une porte claque.)

(La femme sort de la pièce.)

Par pièce, nous entendons aussi scène. Une scène sur laquelle se jouent les pitreries révolutionnaires de notre temps.

Dialogue emprunt d'arguments flagrants de contrefaçon, méthodiques, et dont l'ardeur et le grotesque promettent déjà les croissances égotistes, au moins cela.

Deux régions, deux partis.

Un vis-à-vis renvoyant simultanément la contradiction.

Il y'a la conviction franche,

reflet de morgue et de dénigrement.

ACTE I

APOCALYPSE

MATIERE

HISTOIRE

«Le christianisme et les mouvements révolutionnaires ont cheminé main dans la main à travers l'histoire : il faut souffrir pour conquérir le paradis ou acquérir la conscience de classe qui mènera à la révolution. »

Alfredo M. Bonanno, 1977.

Le premier se tient là, accoudé à quelques certitudes empiriques, l'attitude déployée en tirades, en répliques lasses d'évidences.

Ironie, sarcasme, pédanterie boursouflée de consignes savantes, il gausse allègrement tout ce qui enfreindrait le développement historique de son ascension ; mystique.

Revendication froide d'un amour-propre impérieusement théorisé, il se répète comme pour se persuader lui même.

En vérité, il peine à concevoir l'intelligence sans injure.

Vilement enorgueillit de sa figure «d'exploité» - souffrance salvatrice oblige -, il est le seul et véritable sujet révolutionnaire de l'histoire.

Promis à une élévation certaine, dont il restera l'authentique favoris; à jamais.

Morbidité et Chauvinisme de Classe.

Lorsqu'il est socialement issu des quartiers populaires, de famille modeste, immigrée ou ouvrière, il fait du contexte contraint de sa naissance toute la teneur de son discours. La pureté même ; réglementaire. Et que les fils/filles de nantis se tiennent bien, tous ces « sales bourges » sont fatalement les ennemis de la révolution vraie. C'est ainsi, de façon moyennement surprenante, que le « gauchomarxistelibertaire » parvient à reproduire le discours déterministe le plus primitif qui soit. Un essentialisme inaltéré, dans la supérette des identités rebelles et de leurs justifications opportunistes.

Déserteurs du monde du travail ? Ô Blasphème...

La culpabilité du crasseux est indéniable. La médaille du martyr révolutionnaire coûte cher.

L'échine courbée suffira t-elle ? Ses mains moites seront-elles suffisantes ?

La morale ouvriériste et sa rhétorique du devoir, récompense et labeur, sa gloire qui rend « homme » et sa litanie d'éthiques érotisées.

Comme les syndicats, il prolongerait volontairement le calvaire des élus, conserverait le grandiose et le vénérable dans la physionomie tordue et malingre du « juste » ; en faire la justification de tout son système de croyance, en être le bénéficiaire.

Son véritable fétichisme pour l'usine, l'entreprise, pour l'ouvrier au portrait romanesque et son cloître auquel il se devrait d'être circonscrit, ne lui vaut plus que les soupirs de l'histoire.

Longtemps, il crut à la providence, à la résurrection d'un sujet légendaire.

Admettre ce deuil ? La mort de l'entrain, de toute malice dialectique.

Tout son raisonnement, toute sa logique révolutionnaire s'effondre.

C'est la grande dépression.

La fascinante concurrence autodestructrice des avant-gardes pour la conduite du mouvement, les déclarations abstraites sur l'unité, l'unification du bloc prolétarien, la centralisation... de vaines lamentations béates.

Toutes ces observations le chagrinent - nostalgie -. Renoncer au schéma formel et clairvoyant qui le plaçait sur un podium de lumière ? Lui, qui ne s'était pas seulement contenté d'interpréter la prophétie marxiste, mais qui avait su en discerner toute la subtilité, jamais !

La tradition est réputée, il faut en conserver le maniérisme.

Protocolaire, pointilleux, solennel, archéologue sermonneur, l'index pointé contre chaque virage, toute opiniâtreté vouée à se détourner de l'attente ; il est le grand inquisiteur du « mouvement », et ce de façon planétaire.

Effectivement,

il organise la critique sur celles et ceux qui organisent la pratique.

Et la pratique, au vu de son suprême théoricisme, ne semble guère consentie.

La révolution « intègre », intégrale ou rien.

Car sa définition stratégique du combat « premier », obligatoire et excluant, traduit aussi tout le désintérêt et le mépris qu'il peut cultiver à l'encontre de ce qu'il nomme aussi « les fronts secondaires », en somme, les questions homosexuelles, féministes, « minoritaires ». Des maux qui - à en croire ses dires - déclinerait d'eux même le moment venu... gémissement ; encore.

C'est avec force volonté qu'il écarte les faits historiques qui pourraient venir contredire son aveuglement.

Les lunettes de la doctrine, pour les œillères du dogme.

Les exemples, nombreux, n'apparaissent dans aucune de ses plaidoiries satisfaites. La lutte du PCF et de ses satellites contre le féminisme de la deuxième vague. L'attaque de la manifestation du 6 décembre 1975 à Rome ; par un service d'ordre autonome farouchement antiféministe. Les slogans type « La liquidation de l'ordre bourgeois passe par le viol des bourgeoises » ; tagué dans les locaux de l'Association générale des étudiants nantais en 68. Le droit de cuissage exercé par certains leaders de groupuscules d'avant-garde. Les réflexions masculinistes d'intellectuels et de groupes anarchistes, communistes, socialistes, tous autoproclamés anti-autoritaires. Les militants antifascistes incapables d'articuler le moindre slogan féministe en manifestation. La testostérone hissée sur les barricades ; les « copines » aux soins des blessés-es...

Goujateries, subordination, persiflages, solidarité masculine...; bien au sein de sa petite ultra-gauche anarcho-marxisante.

Et de ces constats naissent des pratiques. Et de ces pratiques naissent des juges qui, ne s'étant toujours impliqués que par dédain et esprit de dérision, tendent aujourd'hui des reproches clairs à celles qui se sont organisées sans arbitres, qui ont préféré aux mensonges de la camaraderie unitaire le bon sens sommaire, celui d'une socialisation qui ne soit pas structurée par l'avanie ou le plus franc désintérêt.

Un choix, sans permission.
Un moyen, en somme.

Attitudes et comportements vivement ignorés, sous de sordides prétextes, accusations de « particularismes » ou de « luttes identitaires », accommodantes, erronées.

Mais toutes ces références semblent bien facultatives...

Lorsque le patronat appuie la division homme/femme, renforçant cette dichotomie par la rétribution de qualification selon des critères aussi essentialistes que phallogocentrés (« force physique » contre « dextérité manuelle » / « Efforts violents » contre « résistance nerveuse » ou « rapidité ») dans des ateliers de coutures ou des usines de montages...

Le gauchistemarxolibertaire ne développe aucune analyse, ne soutient aucune lutte portant sur la notion de valeur égale du travail - l'égalitarisme étant réformiste, LE révolutionnaire a l'avantage du mérite, de l'innocence limpide -.

Pourtant, une véritable solidarité de classe aurait consisté et consisterait encore à admettre l'ensemble de ces inégalités et à lutter contre elles, plutôt que de lutter contre l'évidence, plutôt que de venir pleurnicher sur la prétendue division du prolétariat, plutôt que de se penser commodément en rupture avec la tentation antiféministe, plutôt que de vanter le caractère « universel » - donc asexué - de l'exploitation, sans un égard pour celles qui ont éprouvé et éprouvent encore le besoin de formuler des remarques/pensées/critiques/difficultés, en effet spécifiques...

Une supériorité mâle, spiritualité militante explicite, qui transpire lors de toutes ces fameuses exclamations.

Car sa contribution au débat tient au refus. Ponctue chacune de ses phrases par le mot classe, dénigre toute forme d'argumentation issue du XXème siècle, se dédouane volontiers de toute forme d'intellectualisme... évidemment de façon théorique.

Et lorsqu'entre deux gorgées de salive, il parvient à fustiger très superficiellement ce qu'il aime à nommer « l'individualisme », il omet de préciser qu'il en est l'expression la plus orgueilleuse qui soit.

C'est que, le gauchomarxistelibertaire possède une anthologie de valeurs inébranlables; qu'il tend à mettre en lumière, de manière plus naïve que volontaire, rendant au paradoxe l'aurore qu'il anticipe déjà.

« Assemblée générale, pédagogie anti autoritaire... » programmatisme, entre le par cœur et le mantra.

Et lorsque, dubitative, une argumentation contraire s'éveille, tend à lui faire remarquer que son logiciel de pensée quelque peu flétri semble fort hasardeux, voire, franchement sénile au vu de ce que le présent est capable de produire en termes d'auto-organisation, il riposte - dans un éclat viril - au blasphème qu'est « l'alternativisme », trahison de classe pour une évasion oisive; et retourne à toute l'eschatologie de son horizon bientôt « libéré de toutes contraintes ».

L'altérité peu connue, l'hétérogénéité adverse.
Le déni, l'arrogance, attributs d'une intrigue prééminente.

C'est le retour éternel de l'acte fondateur, de sa révolution, la promesse divine de cet athée. Déploiement providentiel du processus historique et de son unité, Momentum annonciateur, avènement du définitif pour un achèvement héroïque.

Son jugement dernier, inavoué, honteux;
fausseté hérétique.

ACTE II

SAINTETE

ESPRIT

AFFECT

«Mais les changements individuels ne peuvent pas être pris immédiatement comme transformation politique tout court. La modification personnelle n'est pas la révolution.»

Lea Melandri, 1976.

Le second, aussi vaniteux qu'incompréhensible, s'adonne aux flottements profonds, aux interruptions songeuses qui lui permettent quelques invocations d'esprits - Agamben, Deleuze, Nancy - au secours de sa désertion sublime .

Esprit d'un temps nouveau, à la complexité faussement scientifique et à l'ardeur petite-bourgeoise ou grossièrement aristocratique, abuse du projet révolutionnaire au profit d'une métaphysique aussi creuse que dépeuplée.

Zélateur pontifiant qui surplombe l'ordinaire, c'est un élitisme détaché qui se joue du discernement.

Ni exploiters ni exploités, des exploités exploiters et des exploiters exploités, vice et versa, éternellement.

Astuce tautologique, sophisme et éloquence pour une dialectique éristique sans objet, car dédouanée d'intention, d'une quelconque conflictualité.

Nombril en spirale - ennoblir le vertige.

Le pomo ne croit plus au changement, le pomo ne croit plus qu'en lui même.

Car tout ses principes s'enracinent sur la dépouille du « Moi ». Formes de vie, affect, changement personnel, assortiment thématique recroquevillé sur la sphère privée, reclus dans les domaines du corps, du langage, du territoire, de la métropole et de sa temporalité.

Lors du débat, il reste inaccessible, dans tous les sens du terme, parvient, lors de ses interminables monologues, à se défaire de toute contre-argumentation par un relativisme sophistiqué.

Imperméable à toute raison commune,
le combat : de l'intime au singulier ;

quitte à faire de l'identité le point de départ d'une réflexion philosophique qui transfigure l'assignation, la déconstruit pour un narcissisme élané vers une purification individuelle,

une quantification morale d'oppressions ou de privilèges spécifiques, pour une concurrence de sujets singuliers donc potentiellement exemplaires, ou tout au moins légitimes, et ce pour prendre la parole et la conserver.

Vaincre et convaincre ; l'argument d'autorité,
le chantage au vécu porté en principe,
et le désaccord en abjection.

Une volonté de théorisation basée sur une position « située », suffisante pour faire discours. Une personnalisation idéologisée du référent, du modèle, l'« être au monde » pour seul critère. Associée aux sciences humaines et sociales de la mélancolie, cette nouvelle orthodoxie s'impose dans les amphithéâtres. Une radicalo-compatibilité séduisante, armée de provocations conformistes - le monopole de la sensation par l'innovation, l'étrangeté, la singularité chic, orientaliste ou pittoresque - entre flatteries et disputes collégiales.

Une tendance, vers la tendance.

Une course de qualificatifs à l'intersection - accumulation de « Critical Studies » et intérêts particuliers de nouveaux sujets-martyrs - la révolution comme expérience entrepreneuriale. Une culture politique qui accompagne finalement l'ordre économique, dans le repli, la segmentation, la gestion sociale par l'injonction subjective ou communautaire.

Une renaissance Maoïste, entre autre, qui sous-couvert de défense des minorités ou des « populations opprimées », finit par cautionner des perceptions rétrogrades, un obscurantisme de chaire, au prétexte de résistance nationale et d'anti-impérialisme. Un anti-impérialisme qui, paradoxalement, glane sur les campus américains des concepts à mondialiser sans réserve, à appliquer sans spécificités sémantiques, historiques, lui qui pourtant, a fait de l'exaltation de la spécificité son paradigme. Une narration mondiale, fardée d'un post-colonialisme décharné, qui se présente toujours au détriment d'autres faits, d'autres événements, qui vont à rebours de son récit seulement idéal. Le refoulement officiel de positions, d'oppositions - révolutionnaires ou seulement « progressistes » - menées sur la scène internationale.

Négation et dénégation.

Un révolutionnaire contre le développement de la pensée critique, qui confond volontairement universalisme abstrait des droits de l'homme et universalité, universalité et absolutisme moral. Un révolutionnaire qui glorifie les valeurs d'un patriarcat métrasocial, travaille à la resubstantialisation, à la retraditionnalisation « des femmes » par la religion. Un révolutionnaire qui, stratégiquement, assume de faire de « la femme », ou, l'instrument de l'impérialisme occidental, ou, la matrice et gardienne de l'identité « naturelle », politique, nationale, « ethnique », religieuse. Pureté culturelle et culturelle à défendre, assignation et naturalisation politique obligent. Un révolutionnaire, enfin, qui réproche crânement la « laïcité », approuvant ainsi les voix qui tentent, ailleurs - et ce depuis de nombreuses années déjà - de faire admettre qu'elle aurait rempli ses fonctions historiques. Là où la liberté de parole est limitée, où la censure s'exerce, où la Laïcité est vécue comme une apostasie, où la liberté de culte et l'incroyance sont inconcevables, où les syndicats sont réprimés ou tout simplement interdits, où les associations libres sont quasi-inexistantes, où le gouvernement est délégué de dieux, et où toute opposition reste donc hérétique.

Un révolutionnaire qui se préoccupe peu, au fond, des rapports de forces existants, distribuant aux pays de la rive sud une camaraderie aussi symbolique que passéiste ; ironiquement marquée des avantages d'un francocentrisme larvé.

Il porte la même prétention « Eurocentrique », mais la porte retournée.

Cette moralisation politique du retournement - illustrée par une passion « des opprimé-es » - se poursuit au point d'éviter de mener un combat pour la désacralisation des inégalités, contre le caractère disciplinaire de l'institution religieuse. Tendant à l'absolution, ce révolutionnaire convoquera à sa table une théologie de la libération, « cet idéal de justice radicale », alternative à l'avant-garde, reste de bolchevisme et de débris foucaaldiens.

Un révolutionnaire qui en sous mains soutient la formation concrète des conservatismes, soutient l'imposition institutionnelle autant que les prescriptions identitaires.

Un révolutionnaire dont seul l'adaptabilité reste fonctionnelle.

Miséricorde et mansuétude sont des vertus en effet honorables, pour autant, sa « bienveillance » sacerdotale ne suffit pas à ériger une réflexion, tout autrement, elle vient annoter à la libre pensée les attributs de la honte, de la culpabilité, de l'abnégation et du mépris de soi volontariste.

Religion, famille, sous-culture, tribu, le pomo devance les échecs de l'internationalisme et de l'universalisme mutilé pour un traditionalisme rampant, un « être », une « nature », achevés, à redécouvrir dans l'entre soi, la transcendance Heideggerienne.

Car la commune semble, et de loin, se présenter comme l'ultime potentialité pouvant faire joindre ses marottes. Le rêve de territorialités autonomes définitives, où il serait possible de pratiquer et de faire durer d'autres temporalités, d'établir d'autres usages, d'autres « présences », et d'où émergerait un redéploiement des luttes, est vite rattrapé par les contradictions moribondes qu'engendre nécessairement la pratique.

Lorsque ces territorialités ne se transforment pas en niches économiques, lorsqu'elles ne deviennent pas le lieu de contre-cultures inoffensives, lorsqu'elles ne tombent pas dans l'idéologisation de la fête, elles achèvent bien souvent leurs aventures dès lors qu'elles se découvrent en ghetto militant.

Établir des espaces tolérés par la domination, y faire perdurer l'illusion d'une offensive, entre auto-exploitation et complaisance, FIN.

Mais la « Révolution » vient occasionnellement enjoliver ses platitudes, surtout lorsqu'elle reste étroitement limitée au « silence de l'âme », intérieure.

L'individu, les relations, la communication...

De l'observation à l'auto-critique, de l'examen de conscience à l'expiation straight edge. Se faire sa propre guerre, auto-flagellations rituelles pour enfant gâté. Il vise le salut, de soi et de la « multitude », par « l'articulation interpersonnelle d'un déconstructivisme à la transversalité désirante »,

liturgique.

Il y'aurait beaucoup à dire sur sa dérive culturaliste, différentialiste, sur ses logorrhées obséquieuses et condescendantes, de son dégoût notable pour la démarche rationnelle et donc de son histoire - jusqu'à délaisser le projet d'émancipation en faveur de n'importe quelle parole réactionnaire au prétexte de formules et de positions toujours plus « authentiques » - , mais son sens chrétien, sa retenue prétentieuse, toute cette chasteté orientée vers le politique reste sa plus grande qualité.

C'est le désir « d'anéantissement de la totalité par l'infime » - chasse purificatrice de toutes maîtrises, suppression intégrale des « grumeaux » que la raison compose - qui le conduit vers la lueur.

Démantèlement codifié des stimuli que provoque l'hyperréalité, il scrute la césure de son expertise conceptuelle, considère son implication épistémologique, soulève son intensité sensible, effleure l'expérience vécue, glisse dans la phénoménologie et trébuche sur le simulacre ; la sémiotique du mutisme...

L'art de dissenter du silence, pour rien.

Une subtilité si profonde, qu'elle en devient moléculaire, une supériorité qui taille l'acte interprétatif dans une confusion à complexifier toujours d'avantage, détachée dans l'aisance de la narration abstraite, immatérielle, entre aphorisme sentencieux et commentaires superfétatoires.

Causeries esthético-ludiques, digressions thérapeutiques et lyrisme radical ; à défaut de cohérence ; au moins...

Imposant à toutes transformations des exigences inatteignables, le pomo échoue dans l'impuissance « active », la méditation résignée, l'applaudimètre académique ou la prépondérance subjectiviste.

Ontologie rédemptrice,
entre la piété et l'intuition,

soulagé d'un espoir à portée,
il convoite la figure du saint.

DEUS EX MACHINA

« Nous qualifions de complices, donc de criminels, tous ceux chez qui le visage actuel du monde – de plus en plus atroce – ne provoque pas la plus farouche des révoltes.

À la tête de ces criminels se trouvent tous ces odieux pères (spirituels ou non), tous ces chefs (politiques ou non), qui ne font, par leur dynamisme ou par leur poids, que confirmer sinon renforcer les lignes maîtresses de l'ordre patriarcal existant, même lorsqu'ils professent des principes dits révolutionnaires.»

Ramsès Younan, 1949.

Constater que « l'unité » ne se fait jamais sans la question de « **la femme** »
- nous ajoutons fatalement la questions du genre et des sexualités à cette
maxime - .

Le marxogauchistelibertaire appelle au sacrifice du féminisme, au nom d'un
fantasme uniforme et fédérateur, le pomo suit cette directive au profit du
singularisme, ou par tiers-mondisme fétichisé.

« La femme », reste ce noeud qui ne peut advenir autrement, car « la femme »
est extérieure à elle même, déjà jouée.

Comprise uniquement dans les rapports façonnés par cette binarité adverse,
« La femme » passe de « personnage » à « objet », d' « objet » à « décor ».

Elle n'est un sujet que lorsqu'elle devient celui des deux protagonistes, hors
scène, public de son propre spectacle historique ; c'est une double énonciation
qui se joue devant elle, une mise en abyme dont la réception restera
constamment ignorée.

Voilà pourquoi il nous semble encore indispensable de venir surligner les
inquiétantes orientations de certaines représentations qui, au fond, font socles
à la restauration des diverses aspirations réactionnaires.

Non par goût précieux de la polémique ou du coup de théâtre, mais par
cohérence, et ce sans distinctions.

DENOUEMENT

CASTIGAT RIDENDO

MORES

«Parce qu'il en est ainsi, parce que les oasis qui peuvent dispenser la vie sont anéanties lorsque nous y cherchons refuge, il peut parfois sembler que tout conspire à faire advenir, partout, le désert.

Mais cela n'est qu'imagination.»

Hannah Arendt, 1958.

Nous ne chercherons pas à réconcilier ce que ces deux caricatures tendent à nous imposer. Nous refusons ces manœuvres fondamentalement conférées à instruire la dualité ; et cela seulement par dévotion sordide.

Nous ne pensons pas que ces caricatures soient d'ailleurs réconciliables, nous pensons la valeur de leurs pensées tout à fait complémentaires ; quant aux dramaturges qui exploitent cette farce, sachons au moins admettre leur parfaite obsolescence.

Cette dichotomie ne semble plus séduire que les figé-es de l'histoire, incapables d'admettre : ou la nécessité d'une conscience de classe apte à désigner un autre ennemi que soi même - d'autres cibles que de vagues notions «post-structurelles» -, ou les possibles que nous tendent les expressions «minoritaires» les plus résolues, toutes les expériences autant que tous les francs efforts que la contestation compose dans sa contemporanéité - par l'affirmation, le refus, l'expérience ou l'exposé -.

Inévitable dialectique entre personnel et « politique », spécifique et commun ; une composition, vers la recomposition de la pluralité en classe révolutionnaire.

Car cette querelle confessionnelle, de disciples et de bons élèves, limite l'ascension révolutionnaire aux estampilles, aux fondamentalismes d'orgueil et de médisance. Beaucoup aiment à penser cette querelle par une différence de culture politique ou de génération, nous n'y voyons que le lent crépuscule embarrassé de l'idéologie. Un hobby de bibeloteur neurasthénique .

Nous ne parvenons à y déceler que de purs réflexes défensifs, dont la réaction instinctive se limite toujours à la protection d'un système de croyance dans le quel il suffirait de se barricader afin d'éviter toute remise en question.

C'est toute l'histoire du clan, de la famille et de la bande, réconfortante devise commune dans laquelle l'on se devrait de macérer, jusqu'à putréfaction.

Car c'est bien le fanatisme qui empêche ces individus de dialoguer autrement que par affronts réciproques. C'est bien l'impression de disposer du seul postulat en vigueur, de la plus aboutie des méthodes, exclusive, qui confère à ce semblant de dialogue la plus triviale vanité, stérile.

Tout cet effort mis en œuvre pour consentir à l'identité, au groupe, plus par instinct grégaire que par conviction propre, étouffe de possibles ententes. C'est jusque dans l'apparence, la sémantique, qu'ils s'efforcent de cultiver les ressemblances; répertoire des appartenances plurielles, à pétrir encore, à raffiner, dans la posture et finalement par crainte.

Nous ne pouvons nous joindre aux troupes et aux recrues qui se préservent toujours mieux de la pensée, survivent par l'évidence et le tabou, maintiennent leurs martyres, leurs prêches, leurs livres saints, leurs préceptes, péchés et vertus. Au vu de leurs créations intransigeantes et partisans, ces catégories nous semblent pour le moins improductives.

Nous ne pouvons nous abandonner aux sentiers d'Une Histoire, sous les banderoles de la similitude, de l'adoration et du culte. Nous ne sommes pas du Club, du drapeau, du sigle, du label, ni de l'inconditionnel ni de l'immuable, nous admettons leurs raisons d'être et respectons toute la rectitude, la logique et la rigueur qu'ils supposent. Nous sommes néanmoins aussi lunatiques qu'infidèles, restons gourmand-es de toutes contributions encore pertinentes.

Et cet ensemble de contributions, de pratiques et de pensées, nous viennent aussi bien des avant-gardes artistiques, de l'autonomie italienne, du mouvement des conseils Allemands ou Hongrois, de la révolte de Kronstadt, des insurrections de 1871, des anarchistes espagnoles, des libertaires ukrainiens, des luttes révolutionnaires conduites contre toutes les oppressions systémiques, autant que des méthodes et analyses affairées à expliciter les dynamiques - consubstantialité et coextensivité - des rapports sociaux.

Toutes ces expériences portent en elles leurs propres limites, toutes sont controversées, aucune ne peut se justifier d'une mythification ou d'une absolue justesse - bien heureusement - rien ne doit en faire des légendes, des totems, c'est le combat perdu d'avance de l'idolâtrie.

Ces mouvements de foules, de passions, de révoltes ou de pensée, n'ont pas à porter l'auréole de l'histoire, l'exemplarité. Rien ne peut nous permettre d'espérer de ces diverses essais plus que ce qu'ils ont à nous transmettre ; une richesse dans laquelle nous pouvons puiser sans écœurement.

Pas de « défaites », mais des tentatives, avec toute la maladresse que cela implique ; sans offrandes, sans couronnes de fleurs à faire faner aux prochaines « débâcles », aux futures déceptions faites de foi et d'idéal.

Il y'en a toujours qui, distance aidant, nous refont l'histoire, mais l'histoire née sans alternative, elle n'est pas le brouillon d'un futur à parfaire, elle est, et c'est parce qu'elle a été, justement, qu'elle doit savoir se dispenser des juges et des dissertations omniscientes. Celles, qui énumèrent encore toutes « les anomalies », toutes les erreurs tactiques d'un mouvement seulement vécu dans les bibliothèques, avec l'impression narcissique de contribuer aux temps, bien aisément. L'analyse et l'intérêt sont indispensables, mais la raison qui systématise et condamne - cette police de l'histoire entêtée à produire l'infailible - conçoit la libération comme on conçoit un algorithme. Et pour quelle victoire ? Quel type de bonheur tyrannique ? Il ne nous manque aucun paradis perdu, aucune terre promise à conquérir par l'ordre et la ruse, l'empire du ciel peut rester six pieds sous terre, nous ne chercherons plus en ressusciter l'illusion. Le remplacement d'une mystique par une autre, d'un avènement prophétique à la promesse d'un nouveau royaume...de lait et de fiel. L'« homme libre », son sacrifice prolétarien, sa pudeur déconstructiviste, son nouveau monde immaculé ; des niaiseries de purisme et de spéculation.

L'impatience et l'intransigeance sont des camarades qui, bien vite, peuvent nous mener aux impasses du désenchantement, du désenchantement à la résignation ou pire, aux rhétoriques âprement réactionnaires ; despotiques.

Culture du déplaisir, l'hostilité et la détestation d'usage, admettons le sans peines, cette conduite est moins fructueuse qu'une ignorance acquise.

L'idéalisme accouche l'impasse et le tourment,
il sait encourager, certes, à la seule condition d'évincer nos possibles,
de tarir l'oasis contre un prodigieux mirage .

Combien de camarades enfermés dans le rigorisme? Jusqu'au sectarisme le plus sévère? L'asociabilité féroce et l'isolement le plus complet ?

Nous en gardons l'aigreur et l'abattement.

L'histoire récente du communalisme - coopérative agricole, lieux autogérés, occupations illégales ou « contractuelles », fermes « autosuffisantes » - est traversée par ce type d'interrogation ; nous laissant entrevoir toutes les limites que présupposent de telles tentatives.

Nous ne condamnons pas le désir/besoin de tisser des territorialités différentes, de briser les schémas individualisants, pourtant, nous ne pouvons penser l'autonomie comme fin en soi, c'est son dépassement qui nous importe, autant que l'éclatement du milieu anti-autoritaire, son débordement des coulisses.

Nous ne tendons absolument pas à cultiver le renoncement chez ceux/celles qui se risquent à l'inconnu, notre démarche révolutionnaire tend à mettre en lumière, plus que les contradictions inhérentes à toutes tentatives, les limites même de nos perspectives communes. Dont il nous faut débattre, évidemment.

Il serait imbécile de faire de toute nouveauté sociologique l'inédite panacée du siècle, et ce en raison d'un paysage intellectuel désertique. Comme il serait franchement absurde de vouloir faire de toute tentative, un échec, de toute initiative, une souillure, de toute alternative, une trahison, et même, allons plus loin, de tout plaisir, une faiblesse, à l'intégrité, une infraction.

À toujours vouloir déceler l'impureté là où elle se trouve, c'est à dire partout et en chacun, on prend le risque de se gâcher dans la stérilité d'un hygiénisme puritain, de sombrer avec lui dans l'inefficacité intégrale, la petite dispute radicale et sa flopée de distinctions absurdes...

Psaumes d'avant-garde :

(1.1) Sachons montrer un peu plus de vigueur et de clémence, un peu moins de minutie dépêchée à accabler l'autre, (1.2) perdre de ces expectatives qui fixent l'horizon à l'impossible, comme pour reproduire la même désillusion, résultant d'absolus d'une déplorable crédulité.

(1.3) Les controverses qui nous tenaillent nous ramènent à l'invivable, (1.4) réfléchir, bien, contredire, très certainement, patauger dans les « fioritures », sans façon.

(1.5) Souvenons nous des paroles sacrées de Saint Debord qui, en 1957, affirmait déjà la nécessité de « liquider le sectarisme, qui s'oppose à l'unité d'action avec des alliés possibles », (1.6) n'oublions pas combien en pratique il en fût autrement.

(1.7) Serait-ce alors cette vénération pro-situationniste qui nous contraindrait - à renfort de réquisitoires et de mondanités - à pasticher cette coutume de pure pensée paradoxale ?

(1.8) Consolidons les rapprochements, avançons l'action commune contre la production de rivalité. (1.9) L'unité dans l'esprit par détermination.

(1.10) Pour un œcuménisme anti-autoritaire, l'acédie entêtée.

Amen.



pour une pratique du dépassement,

pour un dépassement de la critique.